

L'invitation

J'étais entrée dans une pizzeria de quartier. Un restaurant de quelques tables qui me permettrait de rester au calme et d'échapper au brouhaha des grands restaurants achalandés. J'étais seule comme trop souvent peut-être. La serveuse m'installa à une table près du four où je pouvais voir le pizzaiolo y enfourner les pizzas. Je commandai une bière bien fraîche en attendant mon repas. Deux dames entrèrent alors dans le restaurant, l'une soutenant l'autre. La plus jeune devait avoir dans la cinquantaine alors que la dame âgée faisait quatre-vingts ans. Un caniche miniature les accompagnait. La serveuse les installa tout près. Je ne pus m'empêcher de tendre l'oreille afin de connaître le lien entre elles.

— Je suis contente que tu aies accepté mon invitation, déclara la femme d'une cinquantaine d'année à la femme plus âgée en souriant.

— Je les accepte toujours tes invitations ma chérie, indiqua la femme plus âgée avec douceur.

— Non maman, tu te prétends souvent fatiguée. Ne dis pas le contraire.

— Tu sais, ma chérie, avec l'âge, je ne prétends rien du tout. Je suis réellement fatiguée.

— Peu importe, on est ensemble et j'en suis ravie, indiqua la fille en regardant sa mère avec adoration.

— Moi aussi, je suis heureuse de te voir, répondit la mère en détournant son regard vers le caniche couché sur les cuisses de sa maîtresse. Ton petit chien est mignon comme tout. Il est bien élevé, je t'en félicite.

— Je suis bien élevée moi aussi au cas où ça t'aurait échappé.

— Qu'est-ce que tu vas chercher là ? Bien sûr que tu es bien élevée. C'est quoi, cette histoire ?

— Arrête de manipuler pour une fois. Tu me fais sentir mal à la moindre occasion.

— Allons, allons, je ne parlais que de ton chien qui est joli.

— Mais moi, tu vois, maman, j'aimerais que tu t'intéresses à moi pour une fois.

— Je m'intéresse à toi. Je ne comprends pas pourquoi tu fais toute une histoire pour si peu.

— J'en ai marre de rechercher ton approbation depuis toujours.

— Tu n'as pas à la chercher, ma fille, je suis heureuse de la femme que tu es devenue et de l'enfant que tu as été.

— Alors dis-moi que tu m'aimes, implora la fille.

Tout en dévorant ma pizza, je n'avais pu m'empêcher de suivre la conversation avec un malaise grandissant quand, à ces mots, je relevai la tête et croisai le regard de la serveuse qui avait suspendu son geste en attendant la réponse. Devant son four, le pizzaiolo avait marqué un temps d'arrêt avant d'enfourner sa pizza.

— Tu dois bien le savoir avec tout ce que je fais encore pour toi, répondit la mère.

— Tu vois, tu n'es pas capable de le dire, constata la fille dépitée.

— Ce n'est pas ça. C'est simplement que ce n'est pas de ma génération de dire ces choses-là. On a une pudeur, c'est tout.

— Mais dis-le, merde, c'est simple de dire « je t'aime » à sa fille. Ça ne devrait pas être si compliqué. Merde !

— Ne sois pas grossière, réprimanda la mère.

— Dis-moi que tu m'aimes, maman, j'ai besoin de l'entendre. Dis-moi que tu m'aimes, s'il-te-plaît.

— Bien sûr, bien sûr.

— Tu n'y arrives pas. C'est pas croyable. Tu n'y arrives pas, énonça la femme lentement.

— Là n'est pas la question. Je ne comprends pas ce que tu me demandes. Je ne comprends pas que tu te mettes dans tous ces états alors qu'on pourrait manger tranquillement. Ça me fatigue tout ça.

— Allons, allons maman, ne t'en fais pas, mange tranquillement. Moi, je t'aime.

— Voilà qui est bien. Elle est quand même savoureuse cette pizza.

— Oui, maman, elle est bien bonne cette pizza.

La fille se leva pour faire un câlin à sa mère en signe de capitulation. Je n'en revenais pas. J'aurais aimé leur donner la carte de visite d'un psy à l'une et à l'autre. Je ressentais un profond malaise assorti d'un rire nerveux. Une œillade complice vers la serveuse acheva de mettre au jour l'ampleur des souffrances d'une vie qui émanaient de cette brève conversation entre une vieille mère et sa fille d'âge mûr.

— Il a quel âge ton petit chien, demanda la mère à sa fille.

— Il a trois ans.

— Comment s'appelle-t-il déjà ?

— Il s'appelle Charlie.

— Viens mon beau Charlie, viens voir mamie. Oh le beau chien ! Comme il est gentil. Ah le coquin, il fait le beau pour mamie. Tu es adorable, mon bébé. Il m'aime déjà ce chien. Bien sûr que je t'aime aussi, mon Charlie. Tu es si mignon.